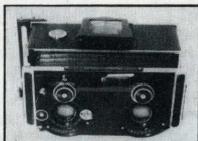


Du stéréo au 24x36

UN

Kosmo
Clak
45x107Trolix
en
bakélite
1938Optima
Reflex

DEMI SIECLE D'APPAREILS AGFA

Les collectionneurs d'appareils photographiques se comptent aujourd'hui par milliers dans le monde. Le marché des appareils anciens s'en est trouvé transformé. L'idée même de collection a évolué. De nombreux amateurs, par goût ou par sagesse financière limitent leur collection d'appareils à un thème. Voici aujourd'hui un thème particulièrement riche : les appareils produits par Agfa depuis plus d'un demi-siècle.

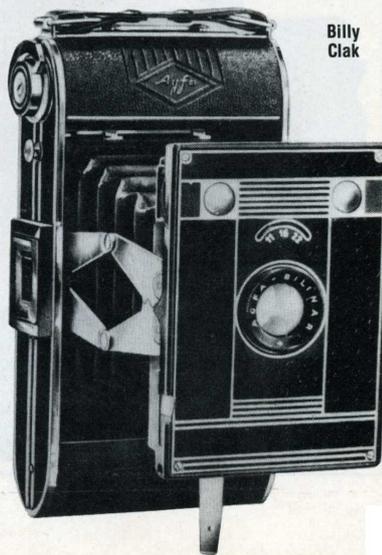
Agfa signifie : Aktien Gesellschaft für Anilin Fabrikation = Société anonyme pour la fabrication de l'aniline. C'est dire qu'à ses débuts, la firme n'avait aucun rapport avec la photographie. C'est en 1867 que fut créée près de Berlin la première usine et en 1873 qu'elle adopta le nom qu'elle porte encore. Peu après 1880, date à laquelle le gélatino-bromure entra dans la pratique courante, évinçant le collodion humide, les chercheurs du monde entier, après s'être extasiés un moment sur la rapidité du nouveau procédé, entreprirent de lui donner une sensibilité étendue à toutes les couleurs du spectre, alors que l'émulsion originale n'était pratiquement impressionnée que par le bleu et le violet. Et ils s'aperçurent assez vite que le meilleur moyen d'y parvenir était d'y incorporer lors de la fabrication, diverses matières colorantes qui arrivaient ainsi à le rendre soit orthochromatique, c'est-à-dire réagissant au jaune et au vert, soit panchromatique et s'étendant alors jusqu'au rouge. Le premier rôle d'Agfa fut de four-

nir aux fabricants de plaques ces matières colorantes qu'ils réclamaient. Très vite la maison se mit à livrer également les divers produits, révélateurs, fixateurs et virages, utilisés en photographie. C'est en 1891 que fut déposé le premier brevet Agfa concernant le Rodinal, révélateur liquide ultra-concentré à diluer de 10 à 100 fois, ne servant qu'une fois, mais de conservation illimitée avant usage. Il s'agissait vraiment d'un coup de maître, car aujourd'hui encore, 90 ans plus tard, le Rodinal est toujours fabriqué et employé par des milliers de photographes et c'est sans aucun doute la doyenne de toutes les spécialités photographiques existantes.

Puis la maison, à partir de 1900 prit une extension considérable en abordant la fabrication des plaques elles-mêmes. Elle employait déjà à cette époque 1600 ouvriers, dont 50 chimistes spécialisés. Elle fit dans les revues françaises une intense publicité, d'un style très particulier et typiquement germanique. Alors que les fabricants français se contentaient d'affirmations péremptoires du genre « Les plaques Jougla sont les meilleures. » Agfa faisait paraître des annonces ampoulées et sentencieuses du genre : « Plus durables que pierre et bronze, sont les produits Agfa » ou encore des maximes rappelant celles que l'on peut voir sur les chalets suisses ou bavares, ou bien encore des phrases interminables à la syntaxe compliquée, qui sentent nettement la traduction littérale du texte allemand : « Celui qui administre économiquement en évitant par l'emploi constant d'une table de pose sûre par exemple la table de pose Agfa, des poses manquées et par cela des pertes de matériel négatif, peut employer le matériel négatif Agfa, c'est-à-dire le plus parfait garantissant le succès sans grever à tort son budget. » Ouf! (Photo-Revue 1912).

PREMIERS APPAREILS AGFA

A la veille de 1914, Agfa était devenu la plus importante usine européenne de surfaces sensibles, mais ne s'était pas encore préoccupée de la question des appareils. Cela fut fait en 1921 quand elle reprit l'usine Rietzschel de Munich, fondée en 1896 et connue depuis longtemps pour la qualité de ses appareils et de ses objectifs et c'est à partir de cette date que l'on commença à trouver des appareils portant la marque AGFA inscrite dans un losange. Comme les autres fabricants de surface sensibles abordant le domaine de l'appareil, Kodak ou Lumière par exemple, le but premier d'Agfa n'était pas de livrer des engins ultra-perfectionnés et coûteux, mais plutôt des modèles de vulgarisation destinés à faire consommer aux amateurs des plaques ou des pellicules en quantité importante. C'est pourquoi les gammes de

Billy
Clak

ces marques comportent essentiellement des appareils simples, voire rudimentaires. Les Box et les foldings s'y trouvent en majorité et l'amateur n'aura guère de mal à en réunir plusieurs dizaines. Mais même parmi ces petits engins très modestes, une collection prendra beaucoup d'attraits si l'on parvient à y inclure les modèles de fantaisie gainés en bleu ou en rouge, ou encore le petit Box-Cadet 4 × 6,5 de 1937, ou le très beau Trolix 6 × 9 de 1939 tout en bakélite brillante. A signaler parmi les pliants originaux les deux Billy-Clack 4,5 × 6 et 6 × 9 de 1935, avec leur ouverture automatique à tendeurs et leur façade de style art-déco. Comme je vous le disais plus haut, ce n'est qu'en faisant partie d'un ensemble que ces engins bon marché prendront leur vraie valeur en montrant l'évolution des fabrications de la marque. Toutefois Agfa ne s'est pas limitée aux modèles pour débutants et en 60 ans de construction, la firme a sorti plusieurs appareils de précision originaux bien dignes de figurer dans une collection de grande classe. Ce sont quelques-uns de ceux-ci que nous allons maintenant passer en revue.

L'un des premiers fut le Kosmo-Clack directement hérité de Rietzschel et qu'Agfa ne fit que mettre à son nom, comme le fit un peu plus tard Zeiss-Ikon avec les modèles des maisons qui venaient de fusionner. Le Kosmo-Clack est un des plus jolis et plus précis des stéréos existants. Il a l'aspect d'une jumelle rappelant le Vérascope de Richard, mais à l'avant de la partie rigide se déploie un petit soufflet qui permet d'utiliser en focale double les objectifs qui l'équipent et dont on peut n'employer que l'élément avant, ce qui porte le foyer de 65 à 130 mm. L'obturateur est un Compur-Stéréo allant de la seconde au

1/250. On peut même fixer devant l'objectif un téléobjectif rendant service pour le panoramique. Le Kosmo-Clack signé Rietzschel est déjà un appareil très recherché, mais fabriqué pendant plusieurs années, il est beaucoup plus courant que celui signé Agfa, qui ne demeura que peu de temps au catalogue de la maison.

DANS LE DÉBUT DES ANNÉES 30

Agfa connut un grand succès avec ses séries d'appareils à plaques nommés « Standard », livrés en 6,5 × 9 et en 9 × 12. Eux aussi sont d'un type très particulier et peu répandu. Alors que presque toujours dans ce genre de folding, la mise au point s'effectue par une crémaillère modifiant l'allongement du soufflet, dans le Standard le tirage est fixe, mais l'obturateur et l'objectif sont montés sur une hélicoïdale que l'on actionne par un petit levier. On trouve sur les Standard le classique Compur, mais également un obturateur spécial fabriqué par Gauthier pour Agfa, et dont les vitesses vont de la demi-seconde au 1/100, le tout sans armement. Pour les amateurs de couleur, signalons que le Standard existe aussi en version de luxe avec gainage et soufflet marron. Agfa les livra ensuite en modèles mixtes utilisant au choix plaque ou film et enfin pour pellicule uniquement en 6 × 9 et 6,5 × 11. Certains modèles furent en 1931 équipés d'un téléobjectif couplé et ce sont au monde les premiers de ce format à avoir disposé de cet atout. Le téléobjectif de ces appareils est si plat et si peu visible que vous aurez peut-être la chance, comme je l'ai eue moi-même, qu'un brocanteur n'y connaissant pas grand'chose, vous le vende au prix d'un 6 × 9 ordinaire. L'hélicoïdale avant est reliée à la partie mobile du téléobjectif par un câble d'acier et

l'image examinée est coupée en deux tant que la mise au point n'est pas réalisée. Pour mieux camoufler le tout et protéger le téléobjectif celui-ci est recouvert au repos d'un cache à glissière.

Parmi les autres pliants d'Agfa, on peut retenir de 1933, le Billy 0 et le Billy-Optima. Ce sont deux modèles d'une présentation raffinée identique. Les flancs de l'appareil sont nickelés et émaillés et le gainage est constitué d'un cuir brillant nervuré. Le Billy 0, minuscule de format 4 × 6,5 est l'appareil rêvé pour le sac de dame dans lequel il ne tient pas plus de

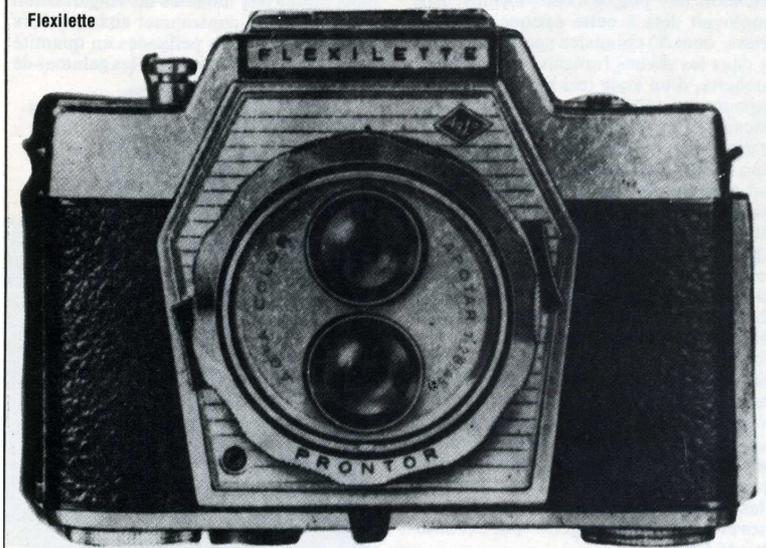
Standard à téléobjectif couplé.



place que le poudrier. Le Billy-Optima est destiné lui, au grand amateur et sa particularité réside dans son format, le très peu courant 7,5 × 10,5. Création d'Agfa qui déclarait par ce moyen fournir une surface équivalente à celle de 6,5 × 11, mais de proportions plus rationnelles et plus plaisantes. C'est un modèle que l'amateur aura du mal à découvrir car il ne fut livré que de 1933 à 1935, puis Agfa renonça pour toujours à ce format qui n'avait pas su s'imposer. Les deux Billy 0 et Optima peuvent se trouver soit avec objectif à 3 lentilles, soit avec un beau Solinar sur Compur.

Peu avant la dernière guerre eut lieu le lancement de la série des Karat, petits appareils de prix modéré et de conception toute nouvelle: une courte bande de 60 cm de film 35 mm perforé est enfermée dans une cartouche sans axe intérieur et une roue dentée la fait pénétrer dans une cartouche vide identique. Ce système ne peut convenir qu'à cette longueur limitée de film, mais cela suffit pour y inscrire 12 vues 24 × 36, quantité que l'on considérerait alors comme idéale. La série des Karat comporte 3 modèles, avec objectifs 6,3, 4,5 et 3,5. Il y eut même en 1940 un

Flexilette



modèle de ce type avec télémètre couplé, très difficile à trouver chez nous car la guerre en empêcha l'importation. La cartouche Karat fut utilisée par quelques autres fabricants en vue de livrer des appareils de dimensions réduites, mais elle resta néanmoins de diffusion assez restreinte jusqu'en 1960, date à laquelle Agfa reprit l'idée en la perfectionnant sous le nom de « Rapid ». Dans les Karat il est nécessaire d'introduire de quelques millimètres le film vierge dans la cartouche vide, alors que cela n'est plus obligatoire avec le Rapid où le film vient de lui-même prendre sa place correcte. On pensa à ce moment-là que ce procédé allait s'imposer dans le monde entier et les plus grands constructeurs allemands comme Zeiss et Voigtländer réalisèrent des appareils pour film Rapid. On dit même que Leitz avait le projet d'un Leica de ce type. Mais finalement, c'est l'Instamatic de Kodak qui l'emporta et le Rapid végéta. Agfa sortit un grand nombre de modèle de vulgarisation de format 24 × 24 mm qui sont d'un très faible intérêt de collection. Il est pourtant dans cette série banale une exception qui vaut la peine d'être notée et qu'un collectionneur aura grand plaisir à posséder. Il s'agit du Motorapid, à moteur mécanique évoquant assez le Robot, mais à l'usage du débutant. L'objectif est entouré d'une grosse monture formant ressort que l'on remonte à la façon d'un réveil-matin. Il suffit ensuite de poser la cartouche de film dans l'appareil pour qu'elle s'enroule d'elle-même, s'arrête seule au numéro 1, et avance automatiquement d'une vue après chaque déclenchement.

LES PREMIERS 24 × 36

Mais laissons le système Rapid pour en arriver au 24 × 36 classique en cartouches de 20 ou 36 poses, type d'appareil pour lequel Agfa fut particulièrement fécond. Le premier en date est le Karat 36, qui est l'extrapolation du dernier Karat 12 à télémètre couplé, mais adapté maintenant au conditionnement standard. Pièce de haute précision dont le télémètre coupant toute l'image en deux horizontalement, est l'un des plus lisibles qui ait été construit, le Karat 36 est souvent équipé d'optiques de haute luminosité comme le Xenon ou le Solagon ouverts à f 2. Sa construction commença dès la fin de la guerre et certains modèles destinés au marché américain furent baptisés Karomat. A ce propos, notons que Ansco, la filiale américaine d'Agfa, fabriqua aux États-Unis les mêmes appareils qu'à Munich mais en leur donnant un nom différent. C'est ainsi que l'Isolette s'appela là-bas Speedex, la Silette, Memar, la Solinette, Super-Regent, etc...

Je n'insisterai pas sur ces modèles très simples et relativement courants qu'il sera facile à l'amateur de joindre à sa collection sans qu'il lui en coûte beaucoup. Il aura



Karat 12 à télémètre de 1940

plus de mal à retrouver dans la série des Optima, le tout premier modèle de 1959, véritable ancêtre des 24 × 36 automatiques à programmation. Celui-ci se distingue instantanément des Optima suivants, non par l'aspect qui est assez voisin, mais par la présence d'une touche séparée pour le réglage vitesse/ouverture et son déclencheur sur le boîtier. La main gauche appuie sur la touche et ce faisant, si le voyant passe du rouge au vert, la main droite agit sur le déclencheur. Dans tous les modèles d'Optima qui suivront, et ils sont nombreux, les deux mouvements seront réunis en un seul: en enfonçant la touche on aura d'abord le réglage et en poursuivant le mouvement se produira le déclenchement. Il y a évidemment avantage à n'avoir qu'une seule manipulation à effectuer, mais par contre la course du déclencheur s'en trouve à la fois plus lon-



Selecta M à moteur électrique

gue et plus dure, d'où plus grand risque de bouger.

Dérivé de la série des Optima le sommet de la gamme est sans contexte le Selecta M de 1962, avec entraînement du film par un moteur électrique, qui combiné avec l'automatisme du diaphragme après que l'on ait choisi la vitesse, permettait 30 vues à la minute. C'était un appareil de

haute classe avec télémètre couplé à correction continue de parallaxe. Solinar 2,8 à 4 lentilles sur obturateur Combur. Son prix très élevé et aussi, il faut bien le dire, le bruit important que faisait le moteur, en limitèrent beaucoup la vente. Bon nombre finirent soldés dans les vitrines des photographes, et le collectionneur qui aurait eu le flair de profiter de cette occasion aurait été bien inspiré, car actuellement le Selecta M, comme les autres appareils à moteur est tout particulièrement recherché. Un phénomène identique s'est produit pour deux 24 × 36 reflex à deux objectifs, qu'Agfa lança en 1961, la Flexilette et l'Optima-Reflex, que leur originalité fait aujourd'hui ardemment désirer par les collectionneurs. Les 24 × 36 de ce type réalisés dans le monde peuvent se compter sur les doigts de la main, leur prestigieux chef de file étant le Contraflex de 1935.

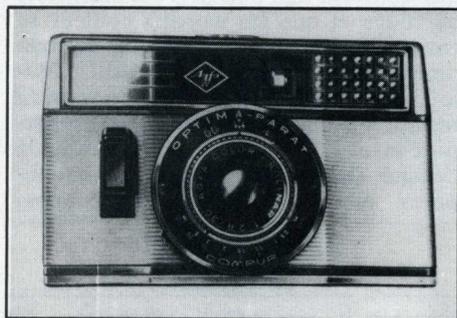
La Flexilette et l'Optima-Reflex étaient beaucoup moins ambitieux. La première est du genre tout à fait classique à capuchon, avec deux objectifs Apotar 2,8 de 45 mm extrêmement rapprochés ce qui fait que l'on peut considérer la parallaxe comme négligeable. Le défaut inhérent à tous ces appareils est la difficulté de la visée verticale, bien qu'un excellent viseur optique vienne à bout de ce handicap, mais en 1960 la mode n'était plus aux engins que l'on tenait normalement à hauteur de poitrine et la Flexilette, malgré toutes ses qualités se vendit très mal.

Quant à l'Optima-Reflex, il est certain que c'est sa ligne qui lui fit le plus grand tort, car un reflex à deux objectifs surmonté d'un prisme en toit aboutit à un appareil plus haut que large et d'aspect peu engageant pour l'utilisateur, alors qu'au-

COLLECTIONS

jour d'hui pour le collectionneur, c'est cette allure inhabituelle qui en constitue le charme principal. Le système optique est le même que dans la Flexilette, mais une cellule programme entièrement l'exposition et l'image de visée redressée par un prisme permet la mise au point à hauteur d'œil, facilitée encore par un stigmomètre incliné à 45 degrés. Ventes très réduites, donc fabrication stoppée dès la première série, font que ces deux appareils sont en moins de 20 ans devenus déjà des classiques, sinon des raretés.

Dans le format 6 × 6, Agfa créa un nombre considérable de modèles à la suite de sa première Isolette de 1938. La plupart de ces appareils sont à la fois très courants et forts classiques. J'en ai déjà parlé dans d'anciens numéros de Photo-Revue et je ne m'y attarderai donc pas davantage, sauf à dire quelques mots du plus beau modèle, la Super Isolette de 1953, qui est assurément le plus perfectionné de tous les 6 × 6 pliants : Solinar 3,5 de 75 mm en hélicoïdale, Synchro-Compur au 1/500, télémètre couplé ultra-clair et surtout avancement entièrement automatique du

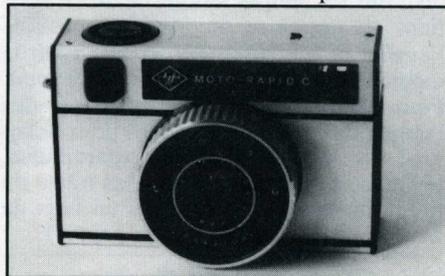


Optima — Parat. 18 × 24

film, y compris la mise en place du numéro 1, grâce à un palpeur analogue à celui utilisé dans le Rollei. Un détecteur de précision enregistre le léger ressaut produit par l'accrochage de la bande au papier dorsal du film et à partir de là met en route le mécanisme déterminant le blocage entre chaque vue. La Super Isolette qui ne fut pratiquement pas importée en France, car à l'époque nous vivions en complète autarcie au point de vue photo, est très difficilement trouvable chez nous ; sans doute moins en Allemagne ou en Suisse.

Terminons cette revue de quelques appareils Agfa par ceux qui donnent sur film 35 mm, non pas du 24 × 36, mais du 18 × 24 mm, qu'on appelle volontiers le demi-format et qui est en fait celui du cinéma professionnel. C'est la filiale américaine Anso qui sortit en 1937 le premier modèle du genre, le Memo. Il s'agit d'un appareil pliant s'ouvrant dans le sens horizontal et dans lequel l'avancement du film se fait par un curseur situé sur le dos. Ce curseur comporte deux griffes s'engageant dans les perforations du film et pousse celui-ci quand on l'actionne. L'ob-

jectif est un 4,5 de 35 mm sur un obturateur fabriqué par Agfa, ayant l'apparence d'un Compur, mais gradué seulement de la demi-seconde au 1/200°. Le Memo, en raison sans doute de la place nécessitée par son système d'avancement était très volumineux pour un 18 × 24 mm, si bien qu'un peu plus tard, avec le même boîtier, Anso en fit une version au plein format



Moto-Rapid

24 × 36. Il semble que ce modèle ait été réservé uniquement au marché intérieur américain et n'ait pas été distribué en Europe.

Il fallut attendre 1963 pour que l'usine de Munich adopte à son tour ce format, avec la famille des Parat. La série comporte 3 modèles. Le Parat I, le plus simple, est en matière plastique et dispose d'un objectif 2,8 de 30 mm à 3 lentilles sur un obturateur plafonnant au 1/125 de seconde. Le second, le Paramat, à l'équipement similaire, bénéficie de plus de l'automatisme intégral par cellule sélénium et signal vert/rouge. Mais le troisième modèle l'Optima-Parat est d'une toute autre classe, et c'est l'un des appareils les plus élégants qui se puisse trouver. Le boîtier entièrement métallique est recouvert non de gainage mais d'un revêtement chromé strié. Le viseur collimaté dans lequel apparaît le signal rouge et vert de l'automatisme, comporte un second cadre lumineux car l'objectif Solinar 2,8 de 30 mm peut être coiffé d'un Télépar qui porte la focale à 55 mm. L'obturateur de ce beau modèle est un Compur à programmation allant du 1/130 au 1/500 de seconde. Agfa avait à l'époque complété ses Parat d'une série de projecteurs étudiés spécialement pour le 18 × 24 mm et il faut reconnaître que sur un écran de 1 mètre de base, les résultats valaient ceux obtenus à partir du 24 × 36.

J'arrête ici la présentation de ces quelques modèles qu'un amateur pourrait être fier d'inclure dans une collection des appareils Agfa. Les décrire tous aurait demandé plus d'un numéro entier de Photo-Revue, car il est aisé d'en dénombrer au moins 200 différents. C'est dire l'ampleur de la tâche de celui qui entreprendrait de les retrouver tous, mais il s'agirait là, en tous cas, d'un thème passionnant. Et je suis certain qu'une fois cela réalisé, le Musée Agfa de Leverkusen donnerait gros pour posséder un tel ensemble !

Bernard Vial